

« **La Maison vide** » de **Laurent Mauvignier** : Isabelle Gazengel mars 26

Toutes les membres présentes ont lu le livre et le jugent exceptionnel pour sa qualité littéraire et la justesse avec laquelle l'auteur décrit les sentiments des personnes, en particulier ceux des femmes qui focalisent toute l'attention au cours du récit.

L'auteur est né en 1967 à Tours : formation en Arts Plastiques puis écriture de plusieurs romans et de scénarios pour la télévision.

L'auteur, affaibli par un cancer, entreprend de retracer l'histoire de sa famille paternelle sur plusieurs générations à partir de la fin du XIX^{ème} siècle et d'un ancêtre, François Proust, dont la fortune immobilière constituée à partir de l'abandon de terres par des familles nobles, sera à la base d'un patrimoine transmis jusqu'à aujourd'hui.

L'histoire commence avec l'arrière petit-fils de François, Firmin, homme autoritaire et parfois violent qui épouse Marie-Jeanne dont il aura trois enfants, deux garçons dont on ne parle guère tant ils déçoivent le père, et une fille adorée, Marie-Ernestine, « Boule d'Or ».

Cette dernière, après une petite enfance campagnarde et monotone, découvre au couvent le rejet de la part des jeunes bourgeoises qu'elle côtoie mais aussi le plaisir de la culture et de la pratique du piano.

Le piano et son professeur deviennent l'unique centre d'intérêt de Marie-Ernestine qui se trouvera cependant brusquement forcée par son père à un mariage médiocre et non désiré avec Jules. Suivent la 1^{ère} guerre mondiale, la mort de Firmin jugée héroïque, la drôle de vie de Marie-Ernestine qui n'enfantera que 7 ans après son mariage d'une petite Marguerite, manifestement malvenue pour sa mère, peu affectueuse et occupée de son seul piano. Alors que Jules meurt à la guerre, Marguerite découvre ses lettres à son épouse mais aussi celles d'un homme adoré qui se révèle être le professeur de piano de Marie-Ernestine.

La suite du roman a pour objet principal la destinée tragique de Marguerite, embauchée à la Maison Claude, commerce très en vue dans le bourg, qui « tournera très mal » malgré une idylle avec André et la naissance de deux enfants.

Si Marie-Ernestine trouve un certain équilibre en se remariant à un notaire, sous condition de vie séparée, Marguerite ira jusqu'au bout de l'ignominie : une liaison avec l'ennemi allemand, la honte de la tonsure à la Libération, devant son jeune fils, l'alcoolisme, le désespoir et la mort inexpliquée à 41 ans.

On quitte ce livre avec regret, porté par le récit et émerveillé par des phrases qu'on a envie de lire et relire. L'auteur traduit avec une justesse impressionnante les sentiments des nombreux personnages, en particulier des femmes, soumises à la gent masculine et pourtant si fortes et fières.